

SAUVONS LA TERRE, NOTRE MÈRE NOURRICIÈRE

Simone-Anna DUCOULOMBIER & TUË CANG

A - ETAT DE LA PLANETE TERRE

A un rythme qui va s'accroissant, notre planète s'appauvrit. Le nombre d'espèces vivantes décroît inexorablement. L'homme exerce une pression croissante sur les écosystèmes, déboisement massif, intensification de la pêche, urbanisation galopante, assèchement des cours d'eau. Aucun continent n'est épargné, mais l'hémisphère Sud souffre davantage que le Nord.

I/- Milieux terrestres

Abattage illégal, incendies, chaque jour dans le monde s'évapore une surface boisée de 20 000 hectares, soit deux fois la taille de Paris. Or, sur terre, l'essentiel de la biodiversité se concentre en forêts. Prairies et montagnes sont souvent moins riches et, sauf exceptions, des écosystèmes comme la savane et les déserts souffrent moins de la pression des hommes. Les forêts en revanche accueillent la moitié des espèces connues, dont la plupart de celles jugées menacées. De plus, elles jouent un rôle clé dans l'équilibre naturel : elles préviennent l'érosion des sols, clarifient l'eau et l'air.

Partout, de vastes massifs sont convertis en pâturages ou en terre cultivables. On arrache les arbres pour planter du soja en Amazonie, des palmiers à huile en Indonésie, ou ailleurs du thé, du café, du riz. La forêt est aussi saignée pour son «or» le bois transformé en mobilier ou en papier. Le problème c'est la surexploitation à l'oeuvre dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

Les sites sensibles (lieux où il faut agir) :

1- l' Himalaya :

C'est une barrière montagneuse dressée entre plateau tibétain et plaines indiennes. Ses vallées hébergent des léopards des neiges et des petits pandas roux. Ses prairies accueillent des populations d'éléphants et des tigres du Bengale et dans ses forêts d'altitude se sont réfugiés des ours.

La pression des hommes est de plus en plus forte: braconnage, expansion des terres cultivées et des pâturages.

Les glaciers fondent à toute allure victimes du réchauffement climatique, ils perdent entre 10 et 15 mètres par an et peuvent provoquer de phénoménales inondations.

2- Les forêts humides d'Indonésie :

Les deux grandes îles du pays étaient autrefois couvertes de forêts humides originelles Elles accueillait des espèces inconnues ou menacées comme les tigres et les rhinocéros de Sumatra et des éléphants pygmées. Elles abritaient des plantes pour la pharmacopée.

Sumatra a déjà perdu 85 % de son couvert boisé et Bornéo est à son tour menacée par la coupe du bois illégale à 80 % et par l'agriculture avec les plantations de palmiers à huile. Cette déforestation ouvre la route aux braconniers qui tuent les tigres et capturent les bébés orangs-outans pour les vendre comme animaux de compagnie.

3- l'Amazonie :

C'est le poumon et l'aquarium de la planète. Ce massif forestier fournit 12 % des réserves en eau douce du globe, un dixième de la faune connue et plus de 40 000 espèces végétales. L' Amazonie déboisée à outrance a perdu environ 12 % de sa surface originale, si son exploitation se maintient à ce rythme 55 % de sa surface aura disparue en 2030.

Au Brésil plus de 17% de la forêt tropicale amazonienne a disparue.

La France a créé en 2007 le parc amazonien de Guyane qui avec les réserves brésiliennes forme la plus vaste aire protégée de forêt tropicale du monde.

4- Forêts sèches de Nouvelles-Calédonie

Sur l'archipel, il ne subsiste plus que 1% de leur surface originelle. Or ces écosystèmes abritent les espèces rares de geckos (gros lézards), d'escargots géants ou de plantes médicinales.

5- Forêts méditerranéennes

Rasées pour créer des pâturages, pillées pour construire des bateaux. Les forêts originelles ont quasiment disparu. C'est un drame car le pourtour méditerranéen concentre une richesse fabuleuse en faune (batraciens, tortues, insectes) et en flore :13 000 plantes endémiques y ont été recensées. Les forêts de liège du Portugal et d'Espagne abritent des populations de lynx.

6- Bassin du Congo

Deuxième plus grande forêt tropicale humide de la planète, plus grosse population de gorilles et de chimpanzés, concentration de la moitié des éléphants d'Afrique.

Un remède pour empêcher que les forêts disparaissent : imposer des labels qui garantissent des exploitations durables.

II/- Milieux marins

Les mers occupent 71% de la surface de la terre et seules 250 000 espèces ont été identifiées. Les scientifiques estiment qu'il en resterait entre 500 000 et 1 000 000 à découvrir. Un patrimoine inestimable qui subit la pression humaine.

A l'échelle du globe, 75% des stocks sont exploités à leur maximum, voire surexploités.

La surpêche affecte gravement les écosystèmes, déclin des populations de poissons dans l'océan indien et le Pacifique Sud.

Les zones littorales sont victimes d'une urbanisation effrénée et d'une pollution galopante.

Toutes les régions maritimes sont affectées par le réchauffement climatique et ses conséquences : modification de la température et de l'acidité de l'eau, blanchiment corallien, fonte de la banquise.

Les sites sensibles (lieux où il faut agir) :

1- La mer de Béring

Porte d'entrée vers l'océan Arctique, la mer de Béring bénéficie d'une rencontre de courants, d'un mouvement de glaces ainsi que de reliefs sous-marins qui rendent sa biodiversité unique. Des millions d'oiseaux nichent sur ses rives, plusieurs espèces de baleines fréquentent ses flots et sept variétés de saumons croisent dans ses fonds. Le réchauffement climatique affecte l'équilibre de la région ainsi que les assauts des pêcheurs attirés par ces eaux parmi les plus poissonneuses de la planète.

Toute solution passera par un accord entre les deux puissances riveraines, les Etats-Unis et la Russie qui y réalisent plus de 50 % de leurs captures de pêche.

2- Le Golfe de Californie

Sa richesse écologique est tellement impressionnante qu'on l'a surnommé «l'aquarium du monde».

Ce joyau qui s'étire sur 1000 km à l'ouest du Mexique est ponctué de plus de 900 îlots où nichent 181 espèces d'oiseaux marins. Ses flots hébergent également 891 espèces de poissons et 33 de mammifères marins dont le grand dauphin ainsi qu'un spécimen de marsouin endémique. C'est ici aussi que la baleine bleue et la baleine d'Alaska viennent donner naissance à leurs petits. Très affecté par la surpêche -moins de 60% des prises consommées au Mexique- et le développement touristique, le golfe à vu s'effondrer le nombre de requins et de ses raies.

3- La Mer Méditerranée

Cette mer minuscule -0,7% de la surface des océans est cernée par les hommes au point d'être considérée comme l'une des plus menacées du globe. La Méditerranée risque de voir disparaître ses tortues vertes et ses phoques moines victimes de l'urbanisation du littoral ou encore ses thons rouges et requins persécutés par les pêcheurs.

4- Le triangle de corail

Nichée dans le pacifique entre Malaisie et Papouasie - Nouvelle-Guinée cette écorégion abrite une concentration corallienne unique au monde. Sur une surface grande comme la moitié des Etats-Unis vivent 600 variétés de coraux, 3000 espèces de poissons et d'autres rares comme le coelacanthé une sorte de poisson fossile.

Mais la zone fait les frais d'un marché asiatique en plein boom : la surpêche porte atteinte aux ressources, et pour faciliter l'essor du tourisme les mangroves sont abattues.

5- L'océan indien occidental

Les îles de l'océan indien (Madagascar, La Réunion, les Comores, Maurice) sont bordées de formations coralliennes tentaculaires : 300 000 km² de récifs soit 11% de la surface mondiale.

Les fonds marins sont tapissés d'herbiers de phanérogames précieux pour des espèces en danger comme le dugong et les tortues marines. La région est l'un des plus grands sites de ponte au monde pour les tortues vertes. Mais sous l'effet de l'agriculture intensive et de la déforestation les lagons sont menacés d'envasement.

6- Le lagon de Nouvelle-Calédonie

Les deux tiers du Lagon, l'un des plus vaste du monde, ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Entouré de la deuxième plus longue barrière de corail de la planète (1600km), il abrite plus de 15000 espèces marines dont 2000 espèces de poissons et 650 d'éponges, des baleines à bosse et des tortues marines.

III/- Eaux douces

Les ruisseaux, rivières, lacs et marécages occupent 1% de la surface de la terre et recèlent une incroyable diversité biologique.

En 30 ans la moitié des zones humides ont été rayées de la carte. L'explication est simple: partout les cours d'eau ont été domestiqués. Pour irriguer ou naviguer, lutter contre les inondations ou produire de l'électricité, cultiver des terres (prélèvements en eau effectuée à 70% par l'agriculture) où bâtir des villes, on a asséché marais et delta, et construit des myriades de digues, canaux et barrages. Autant de murailles qui fragmentent les écosystèmes, perturbent les migrations des oiseaux et détruisent leur habitat.

Le réchauffement climatique et la croissance démographique vont aggraver la situation. Pour ne pas épuiser nos réserves, nous devons être efficaces dans notre utilisation de l'eau.

Nous devons stopper la surpêche et gérer les stocks de poissons mis à mal dans certains fleuves sinon les populations les plus pauvres seront privées de leur principale source de nourriture.

Les sites sensibles (lieux où il faut agir)

1 - Le lac Baïkal

A lui seul il contient un cinquième des réserves d'eau douce non gelée du Globe. Ce lac subit de nombreux outrages: la pollution des industries de la pâte à papier et de l'aluminium.

2 - Le delta du Danube

Ces canaux, étangs et roselières forment un vaste réseau d'écosystèmes. Les oiseaux migrateurs d'Afrique, d'Asie et d'Europe tels que les oies sauvages, les bernaches à cou roux ou les ibis falcinelles s'y croisent, attirés par un habitat et un garde-manger (75 variétés de poissons) de qualité et deux espèces rares y nidifient, pélicans frisés et cormorans pygmées.

3- Le Pantanal

Labyrinthe aquatique à la flore tropicale exceptionnelle, le Pantanal embrasse le Brésil, la Bolivie et le Paraguay.

C'est la plus grande zone humide au monde : 171000 Km². Ce marais est aujourd'hui menacé par la pêche sportive, l'agriculture intensive et le braconnage (caïmans, oiseaux) Parmi les espèces en danger, on compte l'ara hyacinthe, le plus gros jaguar de la planète, le tapir du Brésil, la loutre géante et le singe hurleur. Le site est sans protection les terres appartiennent à des propriétaires privés.

4- Rivières du désert de Chihuahua

A cheval sur le Mexique et les Etats-Unis, ces contrées arides sont sillonnées par le Rio Grande ou Rio Bravo et ses affluents. Ils abritent une faune originale qui a su s'adapter aux conditions extrêmes (moins de 400 millimètres de pluie par an), mais les citadins et les agriculteurs puisent toujours plus dans les réserves en eau du désert.

5- Bassin du Niger

Troisième cours d'eau d'Afrique (4200Km), le Niger arrose les régions très arides et constitue une ressource vitale pour 120 millions de personnes. Les barrages empêchent les crues fertiles et font obstacles à la migration des hippopotames; la surpêche et la prolifération de la jacinthe d'eau appauvrissent la biodiversité et la déforestation provoque un engorgement du lit.

6- Bassin du Mékong

Les six pays irrigués par le Mékong se sont engagés dans la construction d'infrastructures: routes, ports, chemin de fer, barrages hydraulique. Ces équipements sont susceptibles d'empêcher la migration des poissons, de perturber le cours du fleuve et de limiter les crues saisonnières; le Mékong accueille plus de 1500 espèces de poissons. Le WWF (World Wildlife Fund) aide le Laos où le poisson constitue le principal apport en protéines animales des populations à créer des pêcheries communautaires et l'association soutient le Cambodge concernant le tourisme mer.

L'idée : attirer les voyageurs grâce à l'observation du dauphin de l'Irrawaddy de plus en plus rare.

IV/- La faune - Espèces emblématiques en danger à protéger :

- Tortue verte
- Eléphant d'Afrique
- Saumon de l'Atlantique
- Bécassine des marais
- Chimpanzé
- Requin-marteau halicorne
- Espadon
- Tigre de Sibérie
- Ours polaire
- Vautour chaugoun
- Cachalot.

Pour la tortue verte et le tigre de Sibérie, ça va mieux mais alerte rouge pour le chimpanzé et la bécassine des marais.

Le dauphin de Chine, c'est le symbole des dégâts irréversibles causés par l'homme (déclaré éteint en 2007). Grâce à la mobilisation générale, les populations de pandas géants ont été stabilisées, le bison d'Amérique, le cheval de Przewalski et le rhinocéros blancs ont été tirés d'affaire.

VI/- Demain, si nous ne faisons rien?

Il est parfois difficile de mesurer les effets du réchauffement climatique sur notre vie quotidienne. Pourtant ils sont bien réels, et ces quelques degrés qui grimpent ont des répercussions sur le fonctionnement toute entier de la Planète.

Aujourd'hui déjà, les experts constatent une augmentation des catastrophes naturelles, en intensité et en fréquence (tsunamis, cyclones, sécheresses). D'ici à 2015, on prévoit que des millions de personnes seront touchées par ces catastrophes.

La sécurité alimentaire est largement menacée, notamment chez les populations déjà victimes. La modification du rythme des saisons a une influence directe sur les productions.

Les déplacements de populations vont augmenter. 26 millions de personnes sont déjà déplacées et on prévoit que 200 millions partent sur les routes d'ici à 2050, à la recherche de nouvelles ressources, entraînant par là même une propagation des maladies de grande ampleur.

Certaines régions du Globe peuvent disparaître. Le Bangladesh, par exemple, pourrait perdre 17% de sa superficie.

L'enjeu aujourd'hui est de s'engager sur 4 grands axes :

- *lutter* contre la déforestation, les arbres étant de puissants réservoirs de carbone,
- *aider* les pays en voie de développement à s'adapter au changement climatique,
- *réduire* les émissions de gaz à effet de serre,
- *financer* le coût du changement climatique.

B- LA PROTECTION DE LA TERRE PAR LA VOIE BOUDDHIQUE

I/- Le bouddhisme : Pratique de l'InterÊtre

Dans le regard du commun des mortels, il y a distinction nette entre l'homme et la nature environnante qu'il s'efforce de soumettre.

Avec la vision profonde de sagesse transcendante bouddhique, tous les êtres et les choses ne font qu'Un. Ils sont indissociables. Dans le Sutra de l'Ornementation de Guirlande -Avatamsaka Sutra, tous les phénomènes constituent la Sphère du Dharma (Dharmadhatu), le champ opérationnel de l'inconditionné régi par la loi de l'InterÊtre, à savoir que tous les phénomènes dépourvus d'existence intrinsèque propre sont en constante relation et se donnent naissance les uns les autres. De là, nous sommes conscients que toutes les choses n'existent ou ne se manifestent que grâce à l'identification de notre esprit. A partir du sujet de reconnaissance, nous percevons une infinité d'objets et nous nous sommes rendus compte que le sujet n'est sujet que par rapport à l'objet. Prenons l'exemple d'une fleur de lotus. Avec le regard transcendantal, nous voyons dans la fleur, une infinité de choses et de phénomènes qui s'interfèrent. D'où l'expression « Un est Tout ». Comme toutes ces infinités de phénomènes ne sont que vacuité (nature profonde vide), nous pouvons aussi saisir de façon holistique que « Tout est Un ». L'Un imprègne le Tout et le Tout est contenu dans l'Un.

La vision bouddhique nous présente la nature comme un tout cohérent dont chaque unité vit en étroite interrelation de compétition et de complémentarité avec toutes les autres. Chaque individu, chaque espèce jouent leur partition dans la grande symphonie de la vie.

La nature met les uns et les autres y compris les humains dans une position de stricte égalité. Appartenant à la même sphère du Dharma, tous sont appelés à vivre en symbiose et à mourir, les individus comme les espèces auxquelles ils appartiennent.

Le bouddhiste est de toute nécessité un écologiste. Le bouddhiste rend hommage à l'écologiste pour son respect absolu de la vie, de toute vie, et sa condamnation de toute forme de violence envers quiconque.

Si nous voulons défendre la Terre, commençons par nous protéger nous mêmes. Le bien être de la Terre dépend de la manière dont nous traitons notre propre corps, dont nous gérons nos sentiments, nos perceptions et notre conscience. Inversement, le bien être de notre corps et de notre esprit dépend directement de celui de la planète. Si nous ne parvenons pas à régler les problèmes de violence ou de pollution en nous-mêmes, comment pourrions-nous les résoudre à l'extérieur?

II/- Le bouddhisme : Compassion universelle

De par la compréhension de notion de l'InterÊtre, nous aurons plus de facilité à saisir les vœux des Bodhisattva, des êtres parvenus à l'éveil qui ne se contentent pas uniquement de leur propre réalisation. Ils formulent également des vœux à venir guider les autres semblables dans la réalisation de leur délivrance.

Tel est dans le bouddhisme, le sens de la compassion qui suppose connaissance et identification à l'autre. Pour le bouddhiste, sagesse et compassion vont de pair. Effectivement, la sagesse sans compassion n'engendre que l'orgueil; et la compassion sans sagesse risque de devenir aveugle. Bien entendu, cette compassion étendue à l'ensemble de tous les êtres vivants nécessite une vision profonde sur la nature profonde

de tous les phénomènes, une inter-compréhension ou mieux une communion avec la nature, condition essentielle pour mieux l'aimer et la respecter.

III/- Vie harmonieuse et équitable

Notre façon de vivre n'est pas viable.

Le dénominateur commun entre écologie fondamentale et spiritualité se trouve dans la notion d'harmonie, la spiritualité se référant plus à l'harmonie intérieure, et l'écologie à l'harmonie extérieure.

Pour le bouddhisme, l'environnement n'est que reflet de ce que l'on porte en soi intérieurement. Fondamentalement, harmonie intérieure et harmonie extérieure sont interdépendantes. L'harmonie extérieure résulte du travail de transformations intérieures, car sans changement véritable de notre façon de penser, tous les efforts provenant de l'extérieur seront vains.

Par conséquent, l'écologie doit être avant tout un changement de mentalité.

Sa Sainteté le Dalai-Lama " Action sur soi action sur le monde " et aussi le Mahatma Gandhi " Sois le changement que tu voudrais voir advenir ".

Alors, quoi faire ? On peut faire beaucoup, sans espérer changer la situation au niveau global, mais chacun au niveau local, au niveau de sa propre vie, peut apporter quelque chose.

D'abord dans l'esprit, changer de mentalité. Revenir à la simplicité du mental. Il est dit dans l'enseignement du Bouddha : "Le contentement est la clé du bonheur et la plus grande des richesses".

Puis en vue d'une vie harmonieuse entre les êtres d'une part, et entre les êtres et la nature d'autre part, il est sage de répartir plus équitablement les richesses de ce monde et d'apprendre à vivre en harmonie avec l'environnement. Cela suppose une prise de conscience collective de l'humanité toute entière. A un certain degré d'appauvrissement de la terre, nous ne pouvons plus vivre dans l'abondance ou le luxe sans faire attention à la pauvreté, à la famine et aux souffrances d'autrui qui sévissent autour de nous.

Quelques conseils pour des actions concrètes :

Chacun de nous doit s'investir, s'engager à adopter des gestes simples, autant de petites habitudes, de réflexes quotidiens.

● Manger plus végétarien :

Un geste important manger plus végétarien pour préserver les écosystèmes, une calorie de nourriture animale consomme 10 fois plus d'énergie de production qu'une calorie végétale.

L'augmentation de la consommation de viande et de poisson à l'échelle mondiale est en train de provoquer un véritable désastre écologique. Le rythme de croissance de la population mondiale, associé à l'aspiration des pays du Sud au même niveau de vie que celui des pays riches, s'accompagne en amont du développement d'élevages industriels perturbant davantage les écosystèmes devenus fragiles.

Le changement climatique, les déforestations, les désertifications, la pollution de l'eau et la consommation d'énergie sont le résultat d'une agriculture et d'un élevage intensifs qui fournissent nos rayons de supermarchés en protéines animales. Plus on mange de viande et plus on alimente le système !

Manger plus végétarien ne relève pas uniquement de la compassion. Il s'agit aussi d'un acte politique fort pour lutter contre les dérives de notre société de consommation.

Manger plus végétarien, c'est aussi :

▫ Lutter tous les jours contre la faim dans le monde. Nous utilisons beaucoup trop de terres agricoles pour cultiver des céréales qui nourrissent le bétail (16 Kg de céréales sont nécessaires à la production d'un seul Kg de viande).

▫ Pour la préservation de l'eau (70 % des ressources en eau douce sont dévolues à l'agriculture).

▫ Pour préserver les forêts (29 % de la surface terrestre sous forme de pâturages et de cultures fourragères).

▫ Pour lutter contre le réchauffement climatique (29 % des émissions de méthane, gaz à effet de serre proviennent des flatulences et des éructations des élevages de bétail).

▫ Acheter des produits locaux. Cela contribue à laisser aux populations du monde entier la liberté de se nourrir par elles-mêmes et de jouir des ressources de leurs territoires. Acheter auprès de producteurs locaux ou produire soi-même peut contribuer à créer une autre logique.

De multiples possibilités s'offrent maintenant à nous: Paniers (AMAP, Jardins de Cocagne...), marchés, producteurs qui vendent à la ferme.

Exemple qui marche ? Le système des AMAP (paniers de légumes) permet environ à 10 000 paysans de s'installer tous les ans sur de petites exploitations respectueuses de l'environnement.

▫ Pour se maintenir en bonne santé (moins de maladies cardiovasculaires, de cancers, de stress etc.)

● **Autres gestes importants :**

▫ Maîtriser notre consommation énergétique (chauffage, climatisation, déplacements).

Décider d'opter pour l'électricité verte produite essentiellement à partir de sources d'énergie renouvelable comme l'hydraulique, l'éolien, la géothermie ou la biomasse.

▫ Faire la chasse aux plastiques (se servir de sacs réutilisables pour faire ses courses).

Regardez autour de vous, le pétrole et ses dérivés risquent de nous étouffer tous !

▫ Pourquoi participons-nous à la déforestation avec nos essuie-tout ou notre papier hygiénique ? Il suffit de demander du papier recyclé.

▫ Consommer moins en consommant mieux ! *La règle des trois R: réduire, réutiliser et recycler.*

Achetez des produits durables, réparez les articles défectueux et donnez ce que l'on n'utilise plus à d'autres personnes qui en feront bon usage.

▫ Une vie simple, frugale, sans consommation excessive remédie à l'épuisement des ressources naturelles et diminue la pollution. Vivre simplement dans la sobriété, c'est :

- *- un art de vivre.
- *- une joie de vivre au quotidien.
- *- un équilibre entre l'être et l'avoir, et
- *- un engagement personnel solidaire et responsable.

Etre écologique ne consiste pas seulement à prendre une douche au lieu d'un bain, à porter du coton bio ou à rouler en voiture hybride. Il faut trouver un juste équilibre entre ce qui est vital pour nous et ce qui l'est pour la planète. Et donc, créer un autre modèle de société. On ne peut pas aborder l'écologie sans parler d'économie, de droits sociaux, de rapport Nord-Sud, de coopération, de solidarité.

La conférence de Copenhague a réuni les dirigeants du monde entier afin d'élaborer une stratégie commune pour lutter contre le changement climatique, et nous pouvons suivre leur conseil en apprenant à réduire nos émissions de gaz à effet de serre et agir pour le climat chacun à notre échelle (Cf Réf. La part du Colibri). Mettons tous en place les bases d'une nouvelle économie et un nouveau modèle de société.

Soyons les acteurs du changement.

Il faut agir là où nous sommes.

Ce changement est d'abord intérieur et commence par les choix que nous faisons dans notre propre vie et dans chacun de nos petits actes quotidiens.

Aucun individu ne peut à lui seul changer le monde, mais nous avons tous un pouvoir là où nous sommes, à commencer par l'attention que nous pouvons porter aux autres.

Pour conclure, nous insistons juste sur deux points essentiels :

● L'Interconnexion de tous les êtres vivants et la nature :

Toutes les espèces vivantes sont liées les unes aux autres par des relations d'interdépendance. Chacune d'entre elles joue un rôle spécifique dans l'équilibre de l'écosystème et les différents écosystèmes s'interconnectent pour former la biosphère et permettre la vie sur terre. Toute espèce qui disparaît est comme une maille du tricot de la vie qui saute et qui fragilise l'ensemble.

● La planète Terre, mère nourricière :

Nous pouvons affirmer objectivement que *la Terre est une mère*.

Il a fallu des millénaires pour que la mince couche de terre arable à laquelle nous devons la vie, puisse se constituer. Siège d'une activité intense et silencieuse, générée par des micro-organismes, champignons, levures, vers de terre, etc., c'est en elle que s'élaborent les substances qui permettront aux végétaux de se nourrir, de s'épanouir et de se reproduire. Et c'est aux végétaux que les animaux et les humains doivent leur propre survie.

La terre, le végétal, l'animal et l'humain, sont de cette manière unis et indissociables.

Aussi, la vie s'est-elle perpétuée depuis la nuit des temps grâce à cette logique fondée sur

la cohésion de l'ensemble du Vivant. Vouloir l'oublier, la dominer ou la transgresser est insensé et irréaliste.

En réduisant notre empreinte écologique et en réadaptant nos modes de vie au rythme et à la capacité biologique de la terre, il est possible de retrouver l'équilibre.

FIN



REFERENCES

- Etat de la planète -indicateur «indice planète vivante» World Wildlife Fund (WWF)- Geo 2008.
- Nous n'avons qu'une terre et tout dommage que nous lui causons se retournera contre nous – Sa Sainteté le Dalai-Lama.
- Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. La terre est notre mère, tout ce qui arrive à la terre arrive au fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux mêmes. Toutes les choses se tiennent, comme le sang unit une même famille - Chef amérindien Seattle 1786-1866 Chamanisme.
- Voici maintenant ce qu'un vieux Sioux Téton, Okute ou Shooter, dit en 1911 de ses croyances sacrées, il explique que son peuple croyait en un pouvoir mystérieux dont la plus grande manifestation était la nature, le soleil étant une de ses représentations. Red Bird, membre de la même tribu, ajoute : «Nous avons sacrifié au soleil et nos souhaits ont été exaucés».

TOUTE CREATURE VIVANTE, TOUTE PLANETE TIRE SA VIE DU SOLEIL. Si le soleil n'était pas, ce serait la nuit et rien ne pousserait, la terre serait sans vie. Mais le soleil a besoin de l'aide de la terre. Si le soleil agissait seul sur les animaux et les plantes, la chaleur serait telle qu'ils mourraient. Mais les nuages apportent la pluie, et l'action conjuguée du soleil et de la terre fournit l'humidité nécessaire à la vie. Les racines d'une plante s'enfoncent, et plus elles s'enterrent, plus elles trouvent l'humidité. Ceci est en accord avec les lois de la nature et montre bien la sagesse de Wakan Tanka. Les plantes sont envoyées par Wakan Tanka et sortent de la terre à son commandement; la partie qui recevra le soleil et la pluie apparaît au-dessus du sol et les racines plongent pour trouver l'humidité qui les attend. Les plantes et les animaux sont instruits par Wakan Tanka sur ce qu'ils ont à faire. Wakan Tanka apprend aux oiseaux à faire leurs nids, pourtant les nids de tous les oiseaux ne se ressemblent pas. Wakan Tanka leur donne simplement le contour. Certains font mieux leurs nids que d'autres. De même que certains animaux se satisfont de demeures grossières alors que d'autres rendent confortable l'endroit dans lequel ils vivent. Certains animaux prennent un meilleur soin de leurs petits que d'autres. La forêt est le séjour de

beaucoup d'oiseaux et d'autres animaux, l'eau est le séjour des poissons et des reptiles. A l'intérieur d'une même espèce, les oiseaux ne sont pas tous semblables et il en est ainsi avec les animaux et les êtres humains. La raison pour laquelle Wakan Tanka ne fait pas deux oiseaux, deux animaux ou deux êtres humains absolument pareils est qu'il les a tous placés ici pour ne dépendre de personne et se suffire à eux-mêmes. Certains animaux sont fait pour vivre sous terre. Wakan Tanka à placé les pierres et les minerais dans le sol; certaines pierres sont plus exposées que d'autres. Quand un homme-médecine dit qu'il parle aux pierres sacrées, c'est parce de toutes les substances du sol, elles sont celles qui apparaissent le plus souvent dans les rêves et qui peuvent communiquer avec les hommes.

Depuis l'enfance, j'ai observé les feuilles, les arbres et l'herbe, et je n'en ai jamais vu deux absolument pareils. Ils peuvent se ressembler, mais en les examinant j'ai trouvé qu'ils différaient sensiblement. Les plantes appartiennent à des familles différentes... Il en est de même pour les animaux. Il en est de même pour les êtres humains, ayant chacun la place qui lui convient le mieux. Les graines des plantes sont portées pas le vent jusqu'à ce qu'elles atteignent l'endroit où elles pousseront le mieux, où l'action du soleil et la présence d'humidité leur seront le plus favorables. Elles prennent racine et grandissent là. Toute créature vivante, toute plante est un bienfait. Certains animaux affirment leur raison d'être par des actes précis. Les corbeaux, les buses et les mouches se ressemblent en quelque sorte par leur utilité, et même les serpents ont une raison d'être. Au commencement, les animaux ont probablement erré sur de très vastes contrées avant de trouver l'endroit convenable. Un animal dépend beaucoup des conditions naturelles qui l'entourent. S'il y avait encore des bisons aujourd'hui, ils seraient différents des bisons d'autrefois parce que les conditions naturelles ont changé. Ils ne trouveraient plus la même nourriture. Nous voyons le changement dans nos poneys. Jadis, ils supportaient les rudes épreuves et marchaient longtemps sans boire. Ils mangeaient une nourriture simple et buvaient de l'eau pure. Nos chevaux doivent maintenant être nourris d'un mélange. Ils ont moins d'endurance et réclament des soins constants. Il en est de même avec les Indiens; ils sont moins libres et s'offrent en proies faciles à la maladie. Autrefois, ils étaient robustes et en bonne santé, ils buvaient de l'eau pure et mangeaient la chair du bison qu'ils trouvaient partout en ces temps-là – on le parque aujourd'hui comme du bétail. L'eau de la rivière Missouri n'est plus pure comme jadis et nombreuses sont les criques où nous ne pouvons plus boire.

Les désirs d'un homme doivent tendre vers l'authentique, non vers l'artificiel. Jadis on ne fabriquait pas les couleurs en mélangeant des terres. Il n'existait que trois couleurs tirées de la terre: le rouge, le blanc et le noir. On ne les trouvait que dans certains endroits. Lorsqu'ils désiraient d'autres couleurs, les Indiens y mêlaient des sèves de plantes, mais ils constatèrent que ces couleurs mélangées se fanaient et l'on pouvait toujours reconnaître un rouge véritable – le rouge fait d'argile brûlée.

(«Pieds nus sur la Terre Sacrée», textes rassemblés par T.C. MC LUHAN)

• La part du colibri

(légende amérindienne du colibri, appelé parfois «l'oiseau mouche», ami des fleurs).

"Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient impuissants le désastre.

Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu.

Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?" -"Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part."